



**UN FILM DE
PAUL NEWMAN**

**DE L'INFLUENCE
DES RAYONS GAMMA
SUR LE COMPORTEMENT
DES MARGUERITES**

AVEC JOANNE WOODWARD

Splendor

Cinéma
de l'été

L'adrc

CNC

● Comment grandir avec une mère en colère ?

Au début des années 1970, dans une ville ouvrière de la côte est des États-Unis, Beatrice Hunsdorfer élève seule ses deux filles adolescentes. Désillusionnée, ressassant ses souvenirs de jeunesse, Beatrice est furieuse en permanence : contre les hommes (dont son mari, qui a eu le culot non seulement de l'abandonner, mais de mourir par la suite), contre la société, contre Matilda, sa cadette passionnée de sciences naturelles et dont le lapin domestique laisse des crottes partout, ou encore contre la tendance de Ruth, son aînée, à traîner avec les garçons. Les fins de mois sont difficiles, aussi loue-t-elle une chambre à des personnes âgées qui viennent y mourir les unes après les autres, au grand dégoût de Ruth, très sensible des nerfs. Les deux sœurs échapperont-elles à l'influence de cette mère qui les aime avec tant de maladresse, de colère ? L'expérience scientifique que Matilda entreprend pour un concours de sciences fournit au film son étrange titre à rallonge : selon la dose de radioactivité qu'on leur projette, les graines d'œillets d'Inde (espèce voisine de la marguerite) peuvent soit faner irrémédiablement, soit au contraire donner des fleurs plus fortes et plus épanouies que la moyenne. Pour les jeunes filles en fleurs, c'est sans doute pareil.



● Maison ou tombeau ?

Le décor principal du film est un intérieur plutôt sombre : une maison encombrée d'objets, de vêtements, de cartons, d'ustensiles juxtaposés sans rime ni raison (une fourchette dans un pot à crayons, des journaux sur tous les sièges). Difficile de ne pas y voir la traduction du désordre intérieur de Beatrice, qui traîne le plus souvent en robe de chambre, canette de bière, cigarette, journal ou téléphone (ou tout cela ensemble) à la main. Au lieu d'un jardin verdoyant, la cour se révèle simple bric-à-brac qui prolonge celui de la cuisine. La mise en scène ménage des sorties qui donnent à voir l'Amérique de l'époque (le train de marchandises qui traverse la petite ville, le supermarché, la maison plus bourgeoise du beau-frère). Mais elle repose aussi beaucoup sur l'impression d'enfermement que donne cette maison : la chambre de Beatrice, avec sa petite lampe, est parfois filmée comme une chambre funéraire, et on se croit presque dans un film d'épouvante quand Beatrice convainc ses filles que la voisine, immobile à la fenêtre, doit être morte. Nanny, à n'en pas douter, y finira ses jours, sans parler du pauvre lapin blanc de Matilda.

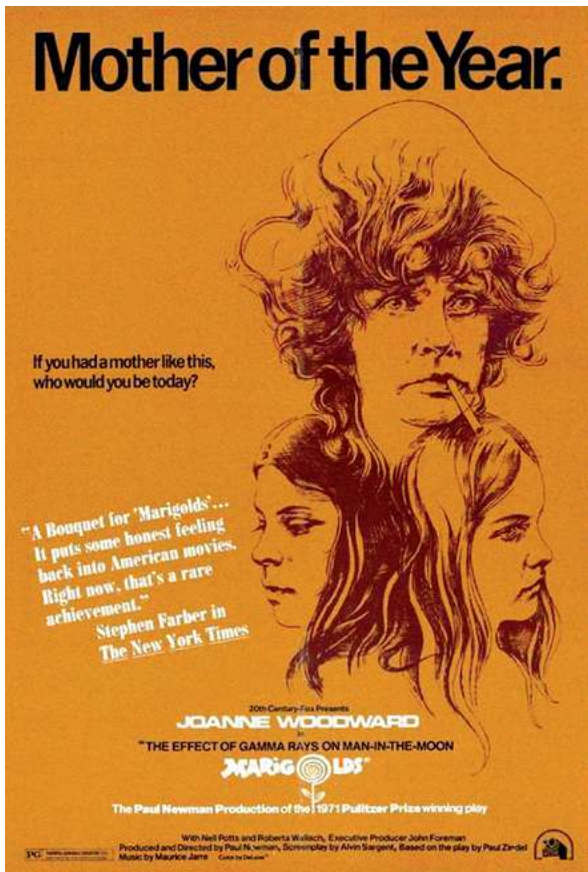
● En famille

Immense star du cinéma hollywoodien, Paul Newman fut aussi un réalisateur exigeant, tournant des portraits de femmes réalistes et âpres qui tranchaient avec le glamour des films qui avaient fait son succès. Après *Rachel, Rachel* en 1968, *De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites* offre à nouveau un rôle magnifique à son épouse Joanne Woodward, actrice expérimentée comme lui. Le tournage s'est fait en famille : c'est leur fille aînée, Nell Potts, qui incarne la blonde Matilda, et la fille d'un autre ami acteur, Roberta Wallach, qui joue Ruth. Cette intimité préalable va dans le sens du scénario (adapté d'une pièce de théâtre autobiographique de Paul Zindel), qui met l'accent sur les personnages plutôt que sur les péripéties. Elle favorise aussi ce que Paul Newman privilégie en tant que cinéaste : le travail avec les acteurs, qui ne doit jamais selon lui être entravé par des effets techniques ou une mise en scène trop voyante. Pourtant, la violence du portrait et des relations mère-filles n'a pas été de tout repos pour Joanne Woodward, qui, perturbée par un rôle qu'elle ne comprenait que trop bien, a vu « tellement de pourriture à l'intérieur d'elle » qu'elle a cru devenir folle pendant le tournage et un peu après, comme elle l'a confié plus tard.

● « Les atomes de nos cœurs »

Les *marigolds* du titre original signifient en réalité non pas « marguerites » mais « œillets d'Inde ». L'idée de faire pousser des fleurs sous les rayons gamma vient d'une mode qui a eu cours dans les années 1950 et 1960 : le jardinage atomique. Ce petit commerce permettait à tout un chacun d'acheter un kit et d'observer les effets de la radioactivité sur la croissance des plantes. Dans le film, cette expérience scientifique fonctionne comme une métaphore du questionnement sur la façon dont un enfant grandit en étant plus ou moins affecté par les difficultés psychologiques, voire les maltraitements morales, d'un parent. Mais le cours sur les atomes qui fascine Matilda l'ouvre aussi, comme elle le dit en voix *off* dans le dernier plan du film, à un vertige que provoque la connaissance de l'astrophysique : nous sommes faits de la même matière que le soleil ou que des étoiles mortes depuis longtemps. Le plus proche et le plus individuel rejoignent ainsi le plus lointain dans l'espace et dans le temps.





© D.R.



● La crise de mère !

L'accroche de l'affiche américaine à la sortie du film, "Mother of the Year" (« La mère de l'année »), est évidemment ironique, car le portrait, s'il n'est pas agressivement à charge, ne fait preuve d'aucune complaisance. Auparavant, à Hollywood, les portraits de femmes, spécialité des mélodrames pendant les années 1940 et 1950, privilégiaient des victimes, des mères séparées de leur enfant par la violence du monde ou des hommes. Dans cette décennie 1970 qui s'ouvre, des *desperate housewives* entrent en crise et décident de tout plaquer (*Wanda* de Barbara Loden, 1970) ou implosent psychiquement (*Une femme sous influence* de John Cassavetes, 1974, également tourné par un couple cinéaste-actrice, John Cassavetes et Gena Rowlands). Beatrice, elle, s'échappe par le rêve (ouvrir un salon de thé), par l'alcool et par des sorties qui tournent court (sa rencontre avec le brocanteur et son bref arrêt au bord d'une route) : difficile de trouver un dehors dans ce décor où le désordre de la maison semble gagner du terrain sur l'extérieur.

« C'est un film sur la généalogie. »

Paul Newman

Couleurs vives ●

L'usage des couleurs dans le film se révèle assez parlant. Non seulement des touches vives se détachent sur la grisaille de la ville, de la cour ou de l'intérieur sombre des Hunsdorfer, mais un système d'alliance et d'opposition entre différentes couleurs organise les tensions et complicités entre la mère et ses filles. Le jaune, couleur primaire, est associé à certains accessoires de la salle de classe, comme au bus scolaire et à la borne d'incendie près de laquelle Beatrice est (illégalement) garée dans la première séquence. Mais c'est surtout la couleur de l'uniforme de majorette de Ruth. À la fin, le jaune des fleurs que Matilda a réussi à faire pousser la rapproche au dernier moment de sa sœur, qui la regarde avec une attention admirative lors de la remise des prix et s'éloigne de plus en plus de leur mère. Dominant dans la garde-robe de Matilda et facilement attribuable à son amour de la nature, le vert relie aussi successivement les deux sœurs (Ruth se prépare devant la glace, en chemise verte), elles et leur mère (la dispute avant la soirée de remise des prix à venir) et le duo Matilda-Beatrice (la robe verte à broche de la mère). Mais le plus souvent, le vert que porte et que cultive Matilda s'oppose aux tons chauds, rouges, roses et bruns de la « furie » Beatrice, qui n'a pas de couleur attitrée. Perruques rose fluorescent, mauve brillant et orangé, ensemble manteau rouge/chapeau vert à fleurs rouges... La mère est bigarrée, éparpillée : elle part physiquement et mentalement dans tous les sens.





● Un portrait féminin à plusieurs faces

Dès l'ouverture du film, chacun des trois personnages féminins principaux est posé, et aussitôt une opposition saute aux yeux : tandis que sa mère essaie des perruques comme pour changer de peau tellement elle s'ennuie, Matilda, solitaire et concentrée, plante les graines dans une classe après les cours. Cette opposition de tempéraments mais aussi de rapport au temps structure tout le scénario : d'un côté, l'étouffement que provoque et subit Beatrice, qui tente de changer de vie sans y parvenir, par petites échappées désespérées, de l'autre la progression lente mais sûre des graines qui poussent dans leur bac, sous l'œil expert de la jeune fille. Entre ces deux pôles, l'aînée des sœurs, Ruth, qui imite si bien sa mère à l'atelier théâtre du lycée, hésite entre lui emboîter le pas ou tout faire pour ne pas lui ressembler. Son corps ne se contente pas de changer comme celui de tout adolescent au moment de la puberté : comme un symptôme de la folie qui guette sa mère, il est agité de convulsions et de cauchemars. Dernier visage, plus en retrait, de ce portrait à plusieurs faces, Nanny Annie, la pensionnaire, entretient une complicité muette avec Matilda et représente le dernier âge de la vie, entre faiblesse et sagesse ; c'est aussi une mère que sa fille a eu les moyens d'abandonner, ce qui n'est pas sans inquiéter Beatrice pour son avenir.

● Fiche technique

DE L'INFLUENCE DES RAYONS GAMMA SUR LE COMPORTEMENT DES MARGUERITES (THE EFFECT OF GAMMA RAYS ON MAN-IN-THE-MOON MARIGOLDS)

États-Unis | 1972 | 1h 40

Réalisation

Paul Newman

Scénario

Alvin Sargent, d'après la pièce de Paul Zindel

Image

Adam Holender

Montage

Evan Lottman

Musique

Maurice Jarre

Format

1.85, couleur, 35 mm

Interprétation

Joanne Woodward
Beatrice Hunsdorfer
Nell Potts
Matilda Hunsdorfer
Roberta Wallach
Ruth Hunsdorfer
Judith Lowry
Nanny Annie

Quatre films

- *Une femme sous influence* (1974) de John Cassavetes, Blu-ray, Orange Studio ; DVD, TF1 Vidéo.
- *Carrie* (1976) de Brian De Palma, DVD et Blu-Ray, Carlotta Films.
- *Wanda* (1970) de Barbara Loden, DVD, M6 Vidéo.
- *Alice n'est plus ici* (1974) de Martin Scorsese, DVD, Warner Bros.

Deux livres

- Françoise Dolto et Catherine Dolto-Tolitch, *Paroles pour adolescents ou Le complexe du homard*, Hatier, 1989.
- Aldo Naouri, *Les Filles et leurs mères*, Odile Jacob, 1998.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.
↳ transmettrelecinema.com/film/de-l-influence-des-rayons-gamma-sur-le-comportement-des-marguerites

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.
↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema/fiches-eleve

● Aller plus loin



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA



AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL